

**Réponse au discours de réception
du Professeur Michel Laxenaire
par M. Michel Vicq,
Président de l'Académie de Stanislas**

Monsieur,

En vous accueillant ici, notre compagnie consacre un usage que les temps n'ont jamais affaibli.

Dès qu'elle fut, la Société Royale des Sciences et Belles Lettre de Nancy, devenue Académie de Stanislas, a réservé une place de choix aux représentants du corps médical auquel vous appartenez à travers une spécialité d'excellence : la psychiatrie.

Votre biographie qui, je l'avoue, ne tient pas dans un simple carnet, atteste de la richesse de votre parcours.

Lorrain de naissance et de cœur, ce sont les vicissitudes de la guerre qui conduisent vos parents, tous deux instituteurs, à se réfugier dans le sud de la France où vous faites vos humanités avant un retour en Lorraine pour entreprendre des études médicales à Nancy, parallèlement à des études de philosophie sanctionnées par une licence. Ce choix original portera ses fruits.

Docteur en Médecine en 1962, vous réussissez le concours d'agrégation de neuro-psychiatrie l'année suivante. Vous exercez dans cette spécialité au CHU de Nancy, en même temps que vous enseignez à la faculté de Médecine de cette même ville. Les Etats-Unis, dont l'image vous fascine depuis votre jeunesse, vous accueillent un temps, à Buffalo, pour parfaire vos connaissances de jeune médecin. Mais finalement, c'est sur la terre de votre naissance, en Lorraine, que vous vous fixez définitivement pour mener votre carrière qui sera marquée - c'est l'un de ses fleurons - par la création, à votre initiative, du premier service universitaire de psychiatrie à Nancy. Vos activités de praticien conjuguées à celles de professeur, ne vous empêchent pas de mener, avec un engagement fort, des travaux et des missions à l'étranger.

C'est ainsi que vous êtes membre actif de 24 sociétés savantes dans le monde, dont cinq en qualité de président et notamment de celle de l'Institut d'Analyse de Groupe et de Psychologie.

Alors, les Palmes Académiques viennent justement récompenser vos mérites. Votre riche expérience sur un terrain nouveau aurait pu rester un privilège jalousement gardé et un sujet de méditation dans le silence de votre cabinet.

Soucieux de transmettre, vous avez livré vos réflexions dans 7 livres et 377 articles ou communications sur la psychothérapie de groupe, la psychanalyse appliquée à l'institution et la psychopharmacologie. 96 de ces articles traitent de neurologie et 281 de psychiatrie. A leur lecture, ce qui surprend, c'est la diversité des thèmes abordés et leur étonnante actualité.

Qu'on en juge à travers quelques titres :

- L'anorexie : une mystique du corps,
- Le tatouage est-il fait pour être vu ?
- Erotisme et société,
- La double forme du double,
- Les figures de la folie dans la peinture de Géricault,
- Beauté : mythe éternel et anxiété quotidienne,
- Le cœur de l'autre : don de vie et dette de mort,
- Anxiété et chômage,
- Le suicide romantique,
- Agresser et agressé,
- Le corps et l'image du corps.

Si, de la science médicale, chacun connaît les contours, apprécie les efforts et se félicite des avancées constantes, la psychiatrie apparaît surtout comme un domaine où s'exerce le jeu obscur des pulsions, non pas la mort, mais la vie sans présence, une sorte de froissement intérieur saisi par les désordres de l'instinct.

Votre richesse a été de partager cette déroute des regards et ces voyages immobiles, d'être à l'écoute de ces non-dits d'une grande éloquence et de parvenir à faire l'harmonie avec la discordance en levant la confession.

On mesure la difficulté de la tâche face à des souffrants restés sur l'île de leur esprit, pénétrés par le souvenir des choses confiées à personne, peut-être pas à eux-mêmes.

Cet arrière monde, libéré du sceau de l'importance, privé de contours, appartenant à un temps immobile, vous l'avez observé à la loupe de la patience, où l'œil aussi sait écouter. Votre formation et votre goût marqué pour la philosophie ont été sans doute une contribution à l'exercice de vos activités de médecin. Car s'interroger soi-même n'est-il pas indispensable avant d'interroger l'autre pour voir chez lui ce qui est en nous ?

Chacun, au sein de notre Compagnie où vous avez été admis en Janvier 1996, a beaucoup apprécié - et c'est votre marque - votre façon joyeuse de raconter sans emphase les secrets des tourments et les rêves indissolvables. Déjà, dans votre ouvrage «La rencontre psychologique du médecin» qui vous a valu en 1982 le Prix du Professeur Parisot de l'Académie de Stanislas, alors que vous ne songiez pas encore à rejoindre nos rangs, vous aviez dévoilé vos épreuves.

Puis, devant nos confrères, vous avez présenté différentes communications d'un très haut intérêt : «Incendiaires et pyromanes, Vapeurs et Vaporeuses, un cas de folie à l'Opéra : Jacob Lenz, de la littérature à la psychanalyse, Moreno et le psychodrame».

Toutes nous ont fait partager des exils et nous ont éclairé davantage sur un monde qui appartient parfois aux naufrages, aux passages clandestins de ceux qui sont chassés du paradis et qui libèrent leur âme enfouie dans le secret des gestes.

Je ne doute même pas un instant que, sous votre placidité, vous ayez rencontré l'effroi à travers des égarés. Peut-être vous ont-ils invité à admirer la beauté de l'épouvantable et, dans leur innocence perdue, vous ont proposé une excursion impossible ?

Détecter d'impalpables périls sous les mots a été votre noble vocation. C'est peut-être la raison qui vous a conduit à être sage, proche de la nature, un mélomane avisé, un amateur éclairé d'opéra, autant d'échappées propres à aider l'homme de l'art à trouver ailleurs le pourquoi des autres.

Même si, selon le mot d'un humoriste, la psychanalyse est un examen où l'on est sûr de se faire étendre, le vôtre, académique cette fois, a été passé avec succès en nous conviant au plus extrême le plus sereinement possible.

Les gestes de l'esprit sont commodes car ils n'ont pas besoin de bras. Sachez pourtant, qu'à cet instant, les mains de vos amis et de vos confrères se tendent toutes pour vous inviter à prendre ici la place qui vous revient.

Je vous le dis avec amitié : entrez, je vous prie et soyez le bienvenu.

Désormais, vous êtes chez vous, chez nous.

Je demande à présent au professeur Michel Bur, de bien vouloir prononcer à son tour, son discours de réception sur le thème : «La recherche en Histoire Médiévale à l'Université de Nancy depuis 50 ans».